

ON A ENCORE PERDU AUX ÉVALUATIONS

Patrice HEEMS

R.A.S.E.D.¹

Ecole P. & M. Curie, Fresnes sur Escaut

Novembre, il fait noir de plus en plus tôt. Il fait froid et il pleut un peu. Certainement pas les conditions idéales pour affronter deux heures de réunion le soir après la classe. Pas le choix bien sûr : il faut bien qu'on le fasse ce conseil de cycle qui réunit les maîtres de l'école du niveau 1 (les petits du CP/CE) et ceux de l'école du niveau 2 (les grands du CM) pour l'examen des résultats de l'évaluation nationale d'entrée au CE2. Le moral n'est pas très bon et je sais déjà que cela ne va pas s'arranger. Ils seront mauvais ces résultats, très mauvais ! Très mauvais comme tous les ans depuis plus de dix ans que ces évaluations existent et que le groupe scolaire se classe bon dernier de la circonscription avec une rigoureuse constance. Allez, c'est quoi le taux de réussite en français cette année ? 40% ? 42% ? Tiens, c'est juré, le jour où les résultats moyens de l'école seront supérieurs à 50% de réussite en français et en mathématiques, j'offre le champagne à tous mes collègues !

Ce matin, Philippe a compris quelque chose : « Ah ouais, un “ é ”, c'est un “ e ” avec un vaccin au-dessus ! »

1. Les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté (RASED) créés en 1990 (Circulaire n°90-082 du 9 avril 1990) se présentent comme un ensemble d'actions destinées à venir compléter celle des maîtres pour la réussite de tous les élèves. Les participants des RASED peuvent être des psychologues scolaires, des maîtres spécialisés ou des rééducateurs.

La directrice du niveau 2 s'apprête à lire les résultats, on se croirait à la remise des Oscars : « And now Ladies and Gentlemen, the winner is... »

Evidemment c'est nous, comme d'habitude, comme chaque année, il n'y avait même pas de suspense. Et maintenant j'écoute les résultats élève par élève. On commence par les plus faibles évidemment. Je les connais tous, évidemment. « Steven, 16% de réussite en français, 21% de réussite en maths. Laetitia, 17% de réussite en français, 18% de réussite en maths, Sullivan, 21%... »

Je les ai tous suivis, à un moment ou à un autre, la plupart pendant plusieurs années. Je les ai tous vus transpirer sur l'apprentissage douloureux de la lecture. Je les ai tous vus souffrir en cherchant comment pouvait bien s'écrire ce fichu mot « tomate », chercher dans les référents de lecture, articuler « Tttt...Tttt... », compter les syllabes sur leurs doigts, sourire : « Y'a un O ! », réfléchir, se souvenir : « Au milieu c'est comme dans maman », réfléchir encore : « to, il faut l'accrocher avec ma ? »

On vérifie si tous les élèves du groupe ont bien compris l'usage des référents de lecture. Je montre à Philippe la petite affiche où j'ai dessiné un avion. Dans le coin en haut à gauche j'ai écrit un grand « a » : « a » comme « avion », et je demande à Philippe : « C'est quoi cette lettre ? » Je suis tranquille, il connaît et reconnaît la lettre depuis longtemps. C'est juste de l'entraînement, du « facile » pour se mettre en jambe avant d'aborder les choses sérieuses. Il réfléchit quand même « très fort dans sa tête » et me répond : « vion !!! »

Des mois, ça leur a pris des mois, pour arriver (pas tous !), à la fin de leur deuxième CE1, à écrire des petites phrases malhabiles du genre : « le bato a foile sen fasu la mr ». Il faut vraiment avoir l'optimisme forcené, et je devrais dire l'inconscience, du maître spécialisé pour avoir pensé alors qu'il s'agissait là d'un progrès formidable.

*« Dis donc Philippe, tu as mangé des pâtes à la tomate ce midi, tu en as plein ton pull !
– Non, c'est du hier !
– Ah bon... »*

Je n'écoute plus vraiment la longue litanie des résultats. Je le sais, une fois de plus : nous avons tous échoué. Je jette un œil aux maîtres du CE1. Ce sont leurs résultats qu'on juge. En tous cas, c'est ce qu'ils ressentent. Parce que dans des situations comme celles-là, on oublie qu'on n'est qu'un maillon de la chaîne et qu'on s'y est mis à beaucoup pour en arriver là. Et ils défilent dans ma tête, tous les responsables de ce fiasco. Dans le désordre, il y a la télé, la fatigue des enfants qui se couchent à pas d'heure, les parents qui ne savent pas lire, la pauvreté immense, l'école et son incapacité à s'adapter, l'alcoolisme endémique, le chômage, les maîtres qui s'énervent et qui crient sur des mômes qui ne les entendent même plus, la violence partout, la misère partout et ce sentiment qui s'insinue et qui s'installe partout, chez les enfants, chez les parents et chez les instits que de toute façon on

n'en sortira pas. Et tous les ans, pour nous remonter le moral, l'Education Nationale nous organise gentiment des petites fêtes pour nous renvoyer tout cet échec à la figure. Evaluations du CE2, évaluations de 6^{ème}, autant de joyeuses célébrations de la nullité de nos élèves et de notre incapacité d'enseignant. Parce que c'est à cela qu'elles servent ces évaluations, à cela et à cela seulement. A constater, à mettre des chiffres, des statistiques sur un formidable ratage. Et après ? Après, rien !

La ville a, depuis des années, les plus mauvais résultats du secteur, et alors ? Est-ce qu'on a, pour autant, baissé significativement les effectifs de classes, affecté massivement des postes spécialisés ou de soutien supplémentaires (je dis bien massivement : je sais que les secteurs difficiles sont mieux dotés, sur ce plan, que les autres. Il demeure que ces moyens sont, à mon sens, très clairement insuffisants) ? A-t-on offert aux enseignants des formations spécifiques, doté les écoles de moyens financiers pour leur permettre de mener une véritable politique d'éveil culturel ? Non ! Est-ce que les services sociaux, les services éducatifs et judiciaires ont vu leurs effectifs augmenter ? Non ! On s'est contenté de rentrer les chiffres de ces mauvais résultats dans une mémoire d'ordinateur et voilà, c'est fini !

Ce matin-là, la maman de Philippe s'est occupé des poux. Avec la tondeuse pas chère de Carrefour. Mais comme il n'y en avait pas partout, elle a seulement rasé la moitié avant du crâne. C'est pas très joli comme résultat, mais le gamin a l'air de trouver ça plutôt rigolo.

Bien sûr, il faut bien objectivement admettre que quelques petites choses ont changé.

Il y a eu le classement en R.E.P. par exemple. Les instits et les profs touchent un petit peu plus de sous, c'est bon pour le moral, et on fait un effort sur la scolarisation précoce dès deux ans. Et on a mis en place un contrat de réussite avec, comme le dit notre inspecteur : « des actions intéressantes, même si elles n'ont pas encore donné des résultats tangibles au niveau des évaluations. » On y revient toujours !

On a doté la circonscription de trois ou quatre postes de maîtres de soutien supplémentaires, sur lesquels sont bien trop souvent affectés de jeunes instituteurs sans aucune expérience, qu'ils soient listes complémentaires² ou sortant de l'I.U.F.M. Ils partagent leur temps sur deux ou trois écoles, parfois plus et on finit par se demander si leur véritable fonction est bien d'aider les élèves ou plutôt de remonter le moral des maîtres ordinaires en leur donnant plus ou moins l'illusion qu'ils sont aidés.

Et puis il y a eu l'embauche de deux aides éducatrices qui finissent leur contrat au mois de juin et qui ne seront sans doute pas remplacées.

2. Les « listes complémentaires » sont des maîtres qui n'ont pas été placés parmi les meilleurs au concours d'entrée à l'I.U.F.M. A la place d'une formation, on leur donne directement une classe. La formation viendra plus tard.

« Bon, vous allez essayer d'écrire " le cheval ", tout le monde sait écrire " le " ?

– Ouais, je l'sais, dit Philippe, c'est un petit mot ! »

Et Philippe d'écrire « ets » sur le coin de sa feuille.

Et puis, il y a maintenant les P.P.A.P.

Les Programmes Personnalisés d'Aide et de Progrès.

C'est nouveau ! Maintenant en CE2, pour les élèves qui ont eu moins de 70% de réussite aux compétences de base, on construit un P.P.A.P. Cela signifie que, pour cet enfant, on construit une sorte de projet individualisé avec des objectifs adaptés à leurs difficultés et qui se poursuivra si nécessaire sur le reste de la durée du cycle. En gros, en CE2, on fait de la pédagogie différenciée. Je sais bien que de la pédagogie différenciée tous les maîtres doivent en faire dans toutes les classes mais là c'est différent : c'est officiel. D'aucuns se demanderont sans doute pourquoi on limite l'établissement de ces P.P.A.P. au seul CE2. La réponse est évidente : c'est parce qu'en CE2, il y a les évaluations, donc on peut repérer les difficultés. D'aucuns objecteront sans doute qu'il est nécessaire de repérer les difficultés des élèves dans toutes les classes, que c'est même là le rôle essentiel d'un instituteur. A cela je ne répondrai rien, parce qu'il n'y a rien à répondre...

Reste que comme, désormais, on élabore des P.P.A.P. pour les élèves en difficulté du CE2, il a été décidé que les instituteurs chargés des actions de soutien n'interviendraient plus en CE2. (Ces maîtres intervenaient déjà rarement dans ces classes : l'honnêteté m'oblige à l'avouer. Les moyens supplémentaires ont toujours été majoritairement affectés, et c'est éminemment logique, sur le cycle des apprentissages fondamentaux. Je vois néanmoins dans cette décision une portée symbolique certaine.)

Cela ressemble fort à une sorte de passage de relais. Jusqu'au CE2, c'est-à-dire jusqu'à ce que la difficulté scolaire soit officiellement quantifiée, les élèves en difficulté sont, autant que faire se peut, confiés à des maîtres spécialisés ou à des maîtres de soutien qui tentent de faire des actions de prévention. En CE2, on constate l'échec de ces actions et les maîtres reçoivent, par le biais des P.P.A.P., l'injonction officielle de l'institution de s'occuper de leurs élèves à problèmes et notamment des mauvais lecteurs. C'est qu'il y a urgence, les statistiques de l'entrée en 6^{ème} sur la maîtrise de la langue ne sont pas bonnes et la lutte contre l'illettrisme est une cause nationale.

La psychologue scolaire est venue voir Philippe. Elle lui a fait passer le WISQ-R. C'est le test pour connaître son Q.I. Encore une évaluation ! Les résultats sont très faibles mais au-dessus du seuil de la déficience intellectuelle. Pas de chance mon Philippe, tu viens de rater ta place en Clis pour quelques points de trop !

Mais ne chipotons pas. L'idée, en soi, de prendre le temps de réfléchir aux besoins spécifiques des élèves en difficulté de sa classe est évidemment une bonne chose. Obliger plus ou moins les maîtres à le faire en leur demandant de rédiger un

projet, pourquoi pas ? On peut imaginer qu'un jour, quelque part, une de ces personnes qui décident des choses qui sont utiles à nos élèves aura l'idée d'étendre cette pratique à toutes les classes et rédigera une circulaire en conséquence. Les maîtres râleront un peu, bien sûr, à cause du travail supplémentaire. Mais après tout, si c'est la seule solution pour faire avancer, dans les mœurs scolaires, l'idée d'une pratique pédagogique différenciée, pourquoi pas ?

Il y a ce jour de janvier, l'an dernier, où Philippe est venu en T-shirt à l'école. Il gelait ce matin-là. Alors on a téléphoné à la maman de Philippe qui nous a expliqué qu'il n'avait pas voulu mettre son manteau. Alors...

Un problème demeure cependant et il est de taille : l'institution, dans sa grande sagesse a prévu que dans une classe ordinaire de CE2, il y aurait quatre ou cinq P.P.A.P. à mettre en place, ce qui rend le dispositif relativement gérable. Les élèves qui ont moins de 70% de réussite aux compétences de base représentent, au niveau national, une proportion assez faible. Mais que se passe-t-il quand, dans un secteur comme le nôtre, le nombre d'élèves obtenant ces faibles résultats tourne autour de vingt par classe ? La raison commande d'abandonner l'idée d'un projet individuel pour plus des trois quarts d'un effectif de classe. Que faire alors ? Tout simplement baisser la norme. Les P.P.A.P. ne seront mis en place que pour les quatre ou cinq élèves de chaque classe qui ont un score de réussite inférieur à 50% pour les compétences de base, ce qui équivaut, en général, à un score de réussite global inférieur à 20%. Et voilà comment, par un glissement logique, la norme devient l'échec scolaire.

*« Monsieur, Philippe y tague la nouvelle !
 – Il tague la nouvelle ?
 – Y trague. »
 J'avais déjà remarqué que mon filou de Philippe n'était pas indifférent aux jolies boucles blondes de Santa.
 « Alors Philippe, on drague ? Mais tu n'as aucune chance mon vieux, tu es bien trop vilain ! (Philippe et moi on se connaît depuis suffisamment longtemps pour que se soient installés entre nous des rapports de mâle franchise.)
 – Ouais mais chuis rigolo ! »
 Il n'y a pas à dire, à sept ans, il en sait déjà des choses sur les filles, le bout de chou.
 Bravo Philippe, à l'item « comprendre la vie » de mes évaluations personnelles, je te mets 100% de réussite !*

Mais au fait, me direz-vous, qu'est-ce donc que ces fameuses compétences de base ? Il s'agit tout simplement d'une sélection de certains exercices de l'évaluation nationale qu'un élève de CE2 ordinaire doit pouvoir réussir sans problème et qui sont donc prédictifs de sa réussite scolaire. Les critères qui ont dirigé le choix de ces exercices sont très mystérieux. Pourquoi la capacité de réussir telle tâche et pas telle autre serait-elle plus une compétence de base, c'est-à-dire une compétence nécessaire pour la réalisation de tâches plus complexes ? Personne n'a l'air de très

bien le savoir parmi les membres de ce conseil de cycle de novembre. Et c'est bien dommage. Parce que tout le monde aimerait bien les connaître ces compétences à développer chez nos élèves, celles qui leur permettraient l'année prochaine d'avoir de meilleurs résultats. Puisqu'il existe, paraît-il, des compétences de base, et bien on va « bachoter » les compétences de base pendant tout le cycle II et les résultats s'amélioreront forcément ! Malheureusement, on se dit que ce n'est certainement pas en multipliant les activités visant à identifier un type d'écrit (recueil de poésie, dictionnaire, livre de cuisine ou album) que l'on résoudra les problèmes, même si quelqu'un quelque part, on ne sait pas pourquoi, a décidé qu'il s'agissait là d'une compétence de base en lecture.

Voilà bien le problème de ces évaluations : on ne peut rien en faire et surtout pas s'en servir pour faire progresser nos gamins.

Philippe aura tout faux aux évaluations quand il les passera l'année prochaine ou plutôt l'année d'après puisqu'il va sûrement redoubler son CE1. Sa mère viendra alors à l'école et jettera sur lui ce regard résigné qu'elle a toujours pour lui. « J'min douto ! » dira-t-elle sans doute. Le maître du CE2 expliquera alors à la maman de Philippe que l'on va mettre en place un P.P.A.P. : « Il s'agit d'un Projet Personnalisé d'Aide et de Progrès. On va construire pour Philippe un parcours scolaire individualisé pour consolider chez lui les compétences de base... »

Pendant que le maître expliquera tout cela à sa mère, Philippe regardera par la fenêtre en mangeant les chips que maman a apportées pour le goûter.